

13.03 - 20:00

## **Spring - Gandini Juggling**

**Age :** 8 ans

**Outil de médiation :** Introduction à l'histoire du cirque

Pour cette ode au printemps, Gandini Juggling s'est associé à la plus ancienne compagnie de danse du Royaume-Uni. Comme à l'équinoxe le jour et la nuit, danse et jonglage s'équilibrent parfaitement, pour produire un instant de grâce pure, soustrait aux aléas de l'existence. La virtuosité des jongleurs fait de Spring un paradis dont la chute est à jamais bannie. Paradis géométrique, avec ses cellules modulées en infinies variations, paradis sensoriel déployant une fantaisie chromatique belle comme un canon de Bach, Spring offre un moment hors du temps, où les sens et l'esprit battent en harmonie.



*Spring s'inscrit dans une trilogie entamé avec 4X4 : Ephemeral Architectures qui entremêle jonglage et danse classique, et de Sigma, rencontre improbable mais d'une beauté saisissante entre le jonglage et la danse indienne. Pour ce troisième volet, c'est la danse contemporaine qui se mêle toute en subtilité à l'art du jonglage. Inspirée du célèbre Sacre du printemps, Spring renoue avec les fondements de la danse contemporaine qu'il dépasse et déborde par l'incorporation des gestes du jongleur. Un spectacle envoutant.*

## AUTOUR DU SPECTACLE

### FOCUS LE SACRE DU PRINTEMPS D'IGOR STRAVINSKY

Le Sacre du printemps : païen, visionnaire, scandaleux... tels sont les qualificatifs donnés à cette œuvre. Ballet issu d'une collaboration entre le compositeur Igor Stravinsky et le chorégraphe Vaslav Nijinski, sa création eut lieu le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, sous la direction de Pierre Monteux. Sans véritable histoire ni intrigue, *Le Sacre du printemps* se déroule en deux parties: « L'adoration de la terre » suivit du « Sacrifice ». Le public assiste à un rite païen célébrant l'arrivée du printemps en Russie, et au cours duquel une jeune adolescente est cruellement sacrifiée pour remercier les dieux.

Si la générale du spectacle se déroule dans le plus grand calme face à Ravel, Debussy, et toute la presse parisienne, le soir de la première représentation publique, c'est un véritable scandale : au bout de quelques mesures à peine, la musique est inaudible tant le public crie, siffle, hurle. L'œuvre est rebaptisée « Le massacre du printemps ».

Gestes saccadés, pieds rentrés et mains désarticulées, la chorégraphie de Nijinski choque, tant les codes de la danse classique en sont éloignés, le public est choqué par tant de bestialité.

Le Sacre apparaît comme un coup de maître, où le dynamisme et la précision éblouissent toute une génération de musiciens.

Avec Le Sacre du printemps s'ouvre une nouvelle ère, celle du « spectacle ». Jusque-là, les artistes créent des œuvres personnelles, n'appartenant qu'à une seule discipline. Mais au tournant du siècle, les artistes commencent à se rassembler pour créer des œuvres à plusieurs mains. Diaghilev décide de fédérer autour de lui peintres, danseurs, compositeurs et poètes. Sa règle d'or : accorder une importance égale à la chorégraphie, au décor, à la partition et à l'exécution, pour créer un spectacle total.

Du côté de la danse, Nijinski renonce à la disposition symétrique des danseurs et aux figures répétées, pour faire des danseurs tantôt des pantins désarticulés, tantôt des créatures primitives d'apparence presque bestiale. On considère aujourd'hui la partition de Stravinsky comme une des œuvres les plus importantes du XXe siècle. De nombreux chorégraphes tels que [Maurice Béjart](#), [Pina Bausch](#), [Jean-Claude Gallotta](#), [Angelin Preljocaj](#), [Martha Graham](#), [Uwe Scholz](#), ou encore [Emanuel Gat](#) se sont essayés à proposer leur propre chorégraphie du Sacre.

## MOTS-CLÉS

LE SACRE DU PRINTEMPS, JONGLAGE, DANSE CONTEMPORAINE, VIRTUOSITÉ, HARMONIE ET ÉBLOUISSEMENT.

## NOTES: